

Il est intéressant de voir en effet que quelquefois un remède tout à fait rare basé sur un symptôme très spécial puisse agir à ce point. Cela m'amène à vous parler des différentes couleurs laissées par la transpiration. J'ai un de mes malades dont la transpiration tache en bleu, et sa fille aussi. Cette transpiration correspond à Indigo, que je lui ai donné. Voilà de petits symptômes dont on ne s'explique pas la cause et qui peuvent nous être très utiles.

#### TRANSPIRATION

bloody: (sanguinolante) Anag., Arn., ars., cann-i., Cham., chin., Calc., Clem., cocc., crot-h., Cur., dulc., hell., LACH., Lyc., Merc., NUX M., Nux v., phos., Sel.

Blue: (bleue) Indg., iod., kali i.

Green: (verte) Cupr.

Red: (rouge) Arn., Calc., Carb-v., cham., chin., clem., ferr., Dulc., LACH., Lyc., NUX M., Nux v., thuy.

Brown: (brune) ars., Bell., carb-an., Lach., sel., thuy., lac-c.

Yellow: (jaune) rheum., ajouter p. 1301 au Répertoire et Verat., lac-c.

\*

\* \*

#### XIIIe Conférence de Kent

##### LA LOI DES SEMBLABLES

Dans une oeuvre ecclésiastique catholique très ancienne, un médecin yougoslave a cité cette vieille sentence: "Sancti non contraria contrariis sed similia similibus usu curare solent. C'est-à-dire: les Saints ont la coutume de ne pas traiter les contraires avec les contraires, mais les semblables avec l'emploi des semblables.

Acta Sanctorum, Antwerpae, 1658.

La nature a voulu qu'il fut possible aux hommes de se débarrasser de leurs longues maladies, par de courtes maladies très analogues à celles-là.

S. Hahnemann, Esprit de la Doctrine  
Homoéopathique, 1813.

L'Homoéopathie (du grec homoion=semblable, et pathos=souffrance) est la doctrine découverte en 1796 par Samuel Hahnemann, doctrine qui base toute sa thérapeutique sur la Loi des semblables Similia similibus curentur. (Les 18 Thèses de P. Wolf-Schmidt, § I).

\*\*\*\*\*

"L'ancienne école, basée sur les contraires, a pour pivot la préposition

anti; notre école, basée sur les semblables, doit avoir pour pivot le radical

homœo: c'est logique. Or, comme le radical homœo a toute la force d'un principe, il faut parfaitement nous entendre sur sa véritable signification. Deux objets peuvent être en rapports plus ou moins intimes; ces rapports sont indiqués, principalement, par les trois mots identité, similitude, analogie, qui sont disposés en série descendante, c'est-à-dire que le dernier indique les rapports les plus éloignés. Le radical homœo n'indique aucun des extrêmes, mais seulement le moyen, c'est-à-dire la similitude.

"Mais si la signification radicale, doctrinale du mot homœo pouvait se rapprocher de l'un des deux extrêmes: identité, analogie, ce serait plutôt du premier que du second: et la preuve c'est qu'un remède est d'autant plus sûr pour guérir une maladie qu'il est plus semblable à cette maladie; et la preuve encore c'est l'action de quelques substances qui guérissent par la voie de l'isopathie. Tout cela est clair et essentiellement conforme à l'esprit de notre école, si clair qu'il semble impossible que le mot homœo puisse se prêter à deux interprétations différentes.

"Lorsque l'on consulte le dictionnaire grec sur le mot homœopathie, ομοίωπαθεια, on trouve qu'il signifie conformité d'affections, de passions ou de sentiments; ομοίωπαθεο veut dire: être affecté de la même manière. Homœopathie avec un œo, comme nous en ομοιον, semblablement, et pathkho (patheo) souffrir. Voilà l'étymologie que nous admettons.

"Or, tous les dictionnaires grecs du monde traduisent ομοιος par semblable, pareil, et rarement, ou plutôt jamais, par le mot analogue. Ce dernier mot venant de αναλογεο, veut dire: être proportionné à, répondre à, avoir du rapport, être en raison de. Analogue ou analogie se dit (Dictionnaire de l'Académie) d'une sorte de rapport, de ressemblance, de similitude qui existe à certains égards entre deux ou plusieurs choses différentes. Il y a de l'analogie entre l'homme et l'animal, parce que tous deux ont le mouvement et la vie. Il y a beaucoup plus d'analogie entre l'homme et le singe qu'entre l'homme et le cheval. La partie basse d'une montagne s'appelle le pied de la montagne par analogie (comparaison) avec le pied de l'homme... Ομοιος, semblable, veut dire un rapport plus grand que analogue, il établit une conformité plus étroite; de là vient la ressemblance, égalité ou plutôt rapprochement des traits.

"L'étude dans l'Organon des § 24 jusqu'au 70, traite ce sujet. Le père de la médecine homœopathique y insiste pour que la maladie artificielle produite par le médicament soit la plus ressemblante possible à la maladie naturelle.

"Ainsi au § 24, il dit qu'on doit chercher un médicament «qui possède la faculté de produire la maladie artificielle la plus ressemblante qu'on a sous les yeux», au § 26, il ajoute: «Tous les médicaments (homœopathiques) guérissent les maladies dont les symptômes se rapprochent le plus possible des leurs».

"Au § 27, il écrit qu'on guérit au moyen de médicaments capables de faire naître un ensemble de symptômes LE PLUS COMPLETEMENT SEMBLABLES à la

totalité de ceux de la maladie . Dans une note au § 29, il dit bien que, pour guérir, le médecin doit affecter la force vitale au moyen d'un agent (médicament) capable de provoquer une maladie artificielle TRES SEMBLABLE... Au § 37: une maladie chronique ne cède point avec des médicaments ne produisant pas un état morbide ANALOGUE à celui qui la caractérise. Mais sur cent fois où il utilise le terme semblable il ne se sert pas dix fois du mot analogue.

"Férons-nous d'autres citations? Au § 34, il dit: Avant tout, il faut pour qu'une guérison s'effectue, qu'il y ait LA PLUS GRANDE SIMILITUDE POSSIBLE entre la maladie qu'on traite et celle que le médicament à l'aptitude de susciter dans le corps humain . Au § 45, il traite les maladies artificielles de TRES ANALOGUES.

"Il est donc établi que le médicament homéopathe doit développer en nous une maladie non pas identique cela va de soi, mais semblable ou analogue, soit le PLUS SEMBLABLE ou le plus analogue POSSIBLE. Dès lors, nous n'apercevons pas le danger qu'il peut y avoir pour la doctrine à se servir du mot semblable au lieu du mot analogue, d'autant plus que ce dernier nous semble répondre moins exactement à la chose que l'on veut dire." Homoeolexique - loc. cit.

ORGANON § 21 à 25 :

"§ 21. Quoique le principe curatif inhérent aux drogues pharmaceutiques ne soit point reconnaissable par lui-même, personne cependant ne peut le nier.

"Les expériences scientifiques faites même par l'observateur le plus sagace ne sauraient rien nous faire découvrir dans les agents médicaux qui soit capable d'en faire des médicaments ou des remèdes, sinon cette faculté spéciale, dont ils jouissent, de provoquer dans l'économie humaine des changements évidents et surtout d'altérer la santé de l'homme bien portant, chez lequel ils suscitent toute une série de symptômes morbides bien caractérisés. Il s'ensuit que lorsque les remèdes agissent comme moyen curatif, ils exercent leurs vertus, par la faculté médicamenteuse inhérente et connue qu'ils possèdent, de modifier l'état général de l'économie, en faisant naître des symptômes spécifiques.

"Nous devons donc nous en tenir exclusivement aux perturbations pathogénésiques que les médicaments suscitent dans le corps sain et nous rappeler que ces perturbations sont les seules manifestations par lesquelles ils peuvent manifester leurs vertus thérapeutiques curatives. Nous apprenons ainsi, pour chacun d'eux, quelles maladies ils ont le pouvoir d'engendrer, ce qui revient à dire quelles maladies ils ont le pouvoir de guérir.

§ 22. Pour guérir, c'est-à-dire pour convertir les maladies en l'état de santé, il n'y a rien d'autre à faire que d'éliminer l'universalité de leurs symptômes (c'est-à-dire de leurs manifestations objectives et subjectives).

"Les propriétés thérapeutiques des médicaments résident exclusivement dans leur faculté de provoquer des symptômes pathologiques chez l'homme sain et de les faire disparaître chez les malades.

"En conséquence, les médicaments ne prennent le caractère de remèdes,

"et ne deviennent capables d'anéantir les maladies, qu'en provoquant certains accidents et symptômes, en suscitant en d'autres termes un certain état pathologique artificiel, susceptible de détruire et d'éliminer les symptômes déjà existants, c'est-à-dire l'état morbide naturel qu'il s'agit de guérir.

"Il en résulte également que les médicaments qui ont témoigné le plus manifestement la faculté de provoquer des SYMPTOMES SEMBLABLES (homoéopathie) ou des SYMPTOMES CONTRAIRES (énantiopathie) à cette maladie, répondent le mieux à la totalité des symptômes de celle-ci. L'expérience seule doit démontrer s'il convient d'opposer à ces troubles morbides des symptômes médicamenteux (pathogénésiques) SIMILAIRES ou CONTRAIRES, pour faire disparaître les symptômes pathologiques existants, dans le but de rétablir la santé de la manière la plus facile, la plus certaine et la plus permanente.

"§ 23. Or, toutes les expériences scientifiques, toutes les recherches faites avec soin nous convainquent que des symptômes pathologiques persistants, loin de pouvoir être effacés et anéantis par des symptômes médicamenteux OPPOSES (comme dans la méthode ANTIPATHIQUE, ENANTIOPATHIQUE ou PALLIATIVE), après avoir semblé pendant quelques temps se calmer, surgissent au contraire avec d'autant plus d'intensité et s'aggravent plus manifestement (cf. §§ 58 à 62 et § 69).

"§ 24. Il ne reste, par conséquent, pas d'autre thérapeutique efficace que celle basée sur le principe des semblables.

"Cette thérapie vise à chercher parmi tous les médicaments dont l'action pharmacodynamique sur l'homme sain a été bien établie, celui qui possède la faculté de produire la maladie artificielle la plus ressemblante à la maladie naturelle qu'on a sous les yeux. Ce médicament est dirigé contre l'ensemble des symptômes d'un malade déterminé, en tenant compte de la cause, si elle est connue, et des circonstances concomitantes de l'affection dont il souffre.

"§ 25. Mais l'expérience IMPARTIALE -sans aucun doute l'unique fondement de l'Art de guérir- nous apprend, dans tous les essais exécutés avec conscience, qu'en effet, le médicament qui en agissant sur des hommes bien portants a pu produire le plus de symptômes SEMBLABLES à ceux de la maladie à traiter (§ 153), est le seul qui convienne pour rétablir la santé. Ce médicament doit aussi réellement posséder, administré à dose réduite et à la dynamisation atténuée convenable, la faculté de détruire d'une manière prompte, radicale et permanente, la totalité des symptômes de cet état morbide, c'est-à-dire d'anéantir la maladie présente toute entière. (Voir §§ 6 et 16)."

Dans ces paragraphes, Hahnemann résume sommairement ce qu'il a dit précédemment et attire l'attention sur les conclusions qui s'imposent. Ce faisant, il prouve que la méthode homoéopathique est la SEULE qui soit vraiment profitable et avantageuse dans l'application thérapeutique des médicaments. N'observons-nous pas journellement que les méthodes antipathiques et hétéropathiques n'ont aucune tendance à produire des résultats permanents? Certes, ces méthodes effectuent des changements dans l'économie et des modifications dans les symptômes, mais elles n'apportent aucune guérison définitive, car elles

tendent simplement à établir une autre maladie souvent pire que la première et sans pour cela faire disparaître celle-ci.

Profitons de cette occasion pour parler un peu de l'usage de la morphine, du chloroforme et des purgatifs en médecine. L'entourage du malade souvent supplie d'user de calmants pour arrêter les douleurs ou pour donner quelque chose afin de dégager à tout prix les intestins. Vous savez parfaitement bien que le soulagement procuré par la morphine n'est que momentané et transitoire, mais ceux qui ont à coeur le respect des principes, savent aussi quelles sont les raisons péremptoires contre l'administration des stupéfiants. Chaque fois qu'on injecte de la morphine il se produit des changements qui ne sont pas sans conséquence, mais réellement préjudiciables au patient. Le tableau symptomatique est modifié et cela est toujours malencontreux.

La même objection s'applique à l'administration de chloroforme au cours de la parturition. De nos jours il n'est aucune femme en assez bonne santé pour être à même d'accoucher sans présenter quelques symptômes exigeant un remède, si bien que si vous lui donnez du chloroforme pendant les douleurs expulsives du travail, vous rendez votre parturiente incapable d'exprimer les symptômes de son état. Si par exemple, à la fin de l'accouchement, elle devait manifester des symptômes qui auraient pu être pour un médecin intelligent les indicateurs du remède dont elle a besoin (qui pourrait même la préserver de bien des souffrances toute sa vie durant), l'influence du chloroforme rendra impossible cette extériorisation révélatrice du remède qui lui aurait été nécessaire, parce que vous aurez commis cette sottise. Mais la malade, comme les proches ne peuvent comprendre cela!.

"§ 26 de l'Organon: Ceci repose sur la loi naturelle de l'homoéopathie, loi parfois pressentie, mais méconnue jusqu'ici, bien qu'elle ait été dans tous les temps la base de toute guérison véritable, à savoir que :

"Dans l'organisme vivant, une affection dynamique plus faible est éteinte d'une manière durable par une plus forte, si celle-ci (différente d'espèce) lui ressemble beaucoup dans sa manifestation."

Dans ce paragraphe, Hahnemann déclare formellement que le mécanisme de la guérison repose entièrement sur une loi fixe: la Loi de similitude, loi qui gouverne l'homoéopathie, elle est ainsi conçue:

"Pour obtenir la guérison d'une maladie à l'aide d'agents médicamenteux, il convient d'administrer à dose minime, le médicament qui donné à doses plus fortes à un individu sain et sensible, produit sur lui un état semblable à celui que présente le malade à traiter."

Après avoir fait toute une série d'expérimentations sur l'homme sain, Hahnemann rechercha puis rassembla, dans la littérature médicale, un grand nombre de guérisons effectuées par des allopathes, dans le but de vérifier si elles étaient accidentelles ou intentionnelles, enfin si elles concordent avec la loi du "similia" ou avec le principe du "contraria". Dans chaque cas il lui fut permis de constater que les vraies guérisons s'étaient opérées selon la Loi de similitude, c'est-à-dire que dans chacun des cas, le médicament qui s'était trouvé curateur, était aussi capable de provoquer des symptômes semblables à ceux qu'il avait guéris. Cela est vrai sur tous les plans et en toutes circonstances; les autres "soit-disant guérisons" ne sont pas des guérisons, ce sont

des "camouflages", des suppressions morbides.

Nous répétons :

"Une affection dynamique, dans l'organisme vivant, est éteinte  
"d'une manière durable par une plus forte, lorsque celle-ci sans être  
"de même espèce qu'elle, lui ressemble beaucoup quant à la manière  
"dont elle se manifeste."

Cette phrase écrite au temps d'Hahnemann paraissait la façon la plus claire d'exprimer la Loi des semblables. Les mots "plus forts" c'est-à-dire "plus intense" peuvent paraître faciles à comprendre; mais, pour ceux qui ont pratiqué longtemps et se sont pénétrés de l'idéologie homéopathique, ceux qui sont capables d'en comprendre non seulement la lettre, mais surtout l'esprit, le mot "forte" prend un autre sens, il exprime ici une pensée différente, celle de profondeur. Si nous réfléchissons un peu à la notion de dynamisation, les mots force, intensité, puissance, changent de sens et prennent une autre acceptation que celle comprise par un profane.

Nous pénétrons alors dans un nouveau domaine, dans celui de la pensée, et là nous apprenons qu'il existe une autre conception de ces termes. L'interprétation habituelle de puissance ou d'intensité dans notre esprit nous fait considérer immédiatement cette expression telle qu'elle est conçue dans un problème d'électricité, où elle s'amplifie dès qu'on accroît le nombre des éléments d'une batterie. Par contre Hahnemann, quand il parle de force, d'intensité, de puissance, confère à ces expressions des attributs de priorité dans le sens évolutif du point de départ, du "princeps" jusqu'au dénouement, au terme. Plus la chose est intérieure, plus elle mérite le nom de "forte", parce qu'elle agit plus profondément et plus elle se rapproche de la substance primitive, si bien que prenant l'intensité comme cause elle signifie quelque chose à la fois de plus évolué en subtilité et en finesse. Cela devient ici une question de qualité et non de quantité.

Le mot "puissant", par conséquent -et je vous prie de le noter- représente une conception spéciale dans le sens de profondeur et ce n'est qu'en le considérant ainsi que l'entendement peut en saisir la véritable signification. Toute puissance se dégage réellement à partir du centre de quelque chose; c'est pourquoi nous dynamisons nos médicaments, en les divisant de plus en plus et en les secouant vigoureusement, afin d'atteindre ce foyer où résident l'énergie, l'intensité, et c'est dans ce sens que le remède acquiert plus de force, plus de puissance, grâce à la dynamisation.

En vérité, si on se place sur le plan purement matériel, le remède s'amenuise au cours de la dynamisation, parce que sa matérialité est effectivement réduite. Il semble étrange aux matérialistes, aux médecins de l'école officielle, qui tiennent à donner quelque chose de bien visible, de substantiel, de bonnes grosses pilules, de nous entendre dire que l'Aconit par exemple devient plus puissant lorsqu'il est atténué, c'est-à-dire que précisément sa substance matérielle se raréfie. A leur compréhension, cela deviendrait au fond à dire que plus le remède s'affaiblit, plus il devient puissant! Cependant, quelque paradoxal que cela paraisse, il en est bien ainsi, quoiqu'ils n'en puissent saisir le sens.

"Une affection dynamique plus faible est éteinte d'une manière  
"durable par une plus forte, si celle-ci lui est semblable."

La première condition veut que la maladie artificielle, médicamenteuse, soit similaire, et ensuite, suffisamment "puissante". Plus elle sera puissante dans le sens de profondeur, comme nous l'avons développé plus haut, plus on sera en droit de s'attendre à la voir provoquer des résultats manifestes, visibles. Ici s'applique la comparaison avec le soleil. Cet astre représente la plus puissante de toutes les lumières connues, parce que sa chaleur radiante est intérieurement la plus intense. Elle est plus pure, elle est plus dynamique que toutes les autres qui pâliront, puis disparaîtront, éclipsées par tout son éclat.

Cette loi des semblables est évidente et prédominante dans toute la nature. Ne l'observons-nous pas à chaque instant entre nous? La preuve du reste en est patente chez les psychopathes. C'est le secret des cures mentales dont un grand nombre sont basées sur la loi des semblables, comme va l'illustrer l'exemple suivant. Une jeune fille tombe malade à la suite du chagrin éprouvé par la perte de son amoureux. Elle est déprimée, pleure à longueur de journée et devient neurasthénique. Elle se retire dans sa chambre, s'isole, ne veut écouter qui que ce soit et pense que personne n'a pitié d'elle parce que personne certainement n'a éprouvé un pareil chagrin.

Appliquons-lui un traitement allopathique en lui disant: "Allons donc, vous n'êtes pas malade, pourquoi ne vous secouez-vous pas et n'essayez-vous pas de réagir?" Mais cela ne fait que la plonger davantage dans sa mélancolie. Ni les réprimandes, ni la manière forte n'aboutiront à aucun résultat. Au lieu de cela, appliquez maintenant un traitement, dans le sens homéopathique: pour ce faire, envoyez-lui une garde-malade qui ait passé par la même épreuve et qui soit assez bonne comédienne pour aller s'asseoir dans un autre coin de la pièce, sanglotant, en proie à la plus profonde affliction et au plus grand désespoir. Il ne se passera pas longtemps pour que la malade, sortant de son mutisme lui dise: "Mais vous semblez avoir passé par le même chagrin que moi?"- "Oui, hélas, j'ai perdu mon fiancé".- "Oh! alors vous pouvez me comprendre et nous pouvons sympathiser mutuellement"; et vous verrez bientôt les deux éplorées se jeter dans les bras l'une de l'autre en gémissant et sanglotant de tout leur coeur: un lien de sympathie vient de s'établir entre elles par la similitude de leurs souffrances. Vous observerez des cas curables de psychopathie pouvant être quelquefois atteints de cette façon, nous permettant de réaliser ainsi des guérisons mentales selon le principe homéopathique.

Hahnemann a employé ce procédé dans la guérison d'affections mentales (voir Organon § 210; § 230). Quand par contre un malade mental ne peut arriver à exercer sa volonté par la suite de causes purement somatiques, c'est alors que le remède homéopathique sera indiqué et rétablira à nouveau l'ordre dans l'économie.

"§ 27. La vertu curative des médicaments repose donc (§ 12 à 26) sur leur propriété pathogénésique de faire naître des symptômes semblables à ceux de la maladie, cependant surpassant en force ces derniers. D'où il suit, que chaque cas morbide individuel ne peut être anéanti et éliminé, c'est-à-dire guéri d'une manière certaine, radicale, rapide et permanente qu'au moyen du médicament capable de provoquer à lui seul une maladie individuelle chez l'être humain vivant, soit un ensemble de symptômes le plus complètement semblables à la

"totalité des siens, à la condition que ce médicament soit doué en même temps d'une énergie supérieure."

Ainsi, il est essentiel en administrant le médicament, de tenir compte de son atténuation. Il ne suffit pas de donner simplement le remède à l'état brut, sans préparation spéciale, car le plan sur lequel il doit être administré doit faire l'objet d'une étude approfondie. L'ATTENUATION, C'EST-A-DIRE LE PLAN DE LA DYNAMISATION DOIT AUSSI ETRE SEMBLABLE A CELUI DE LA CAUSE MORBIDE. Dans l'expérimentation sur l'individu sain, il arrive qu'une drogue à l'état brut et naturel produise une certaine quantité de symptômes chez telle personne; mais chez un malade présentant ces mêmes symptômes, ceux-ci pourront très bien n'être nullement modifiés par cette drogue donnée cependant en substance dans son état naturel, parce que ce malade ne présente pas le même rapport de similitude ou de réceptivité vis-à-vis du médicament employé, que celui qui a servi à l'expérimenter.

C'est au § 29, qu'Hahnemann a donné une interprétation de la Loi de guérison et en parle comme d'une hypothèse extrêmement vraisemblable. Il consacre son § 28 à une sorte de prélude à cette théorie, où il dit textuellement qu'il attache peu de prix à ces explications, parce qu'il s'agit là de théorie. Vous n'êtes nullement obligés d'en tenir compte, et nous avons l'habitude dans ce cours de la laisser de côté.

Cependant, nous pensons au contraire intéresser le lecteur en lui soumettant la lecture de ces paragraphes :

"§ 28. Comme la Loi des semblables "Similia similibus curentur" se confirme dans toutes les recherches impartiales et sans préjugés et dans toutes les expériences positives et sincères, que par conséquent le fait est patent, peu nous importe la théorie scientifique que cherchant à interpréter la manière dont il se produit. J'attache peu de prix aux explications que l'on pourrait essayer d'en donner, cependant celle qui suit me paraît être la plus vraisemblable parce qu'elle s'appuie uniquement sur des données expérimentales.

"§ 29. Toute maladie provient d'un désaccord morbide spécifique de la force vitale, de nature immatérielle. Ce désaccord se manifeste par des perturbations dans les fonctions et les sensations de l'organisme vivant.

"En conséquence, dans les guérisons homéopathiques, tout concourt à nous faire penser que le remède dynamisé, choisi d'après la similitude des symptômes, engendre une affection morbide artificielle semblable à la maladie naturelle. mais un peu plus forte. (Tout se passe comme si le principe vital subissait alors un "transfert" de l'affection morbide naturelle à l'affection médicinale artificielle qui dès lors le domine) (Trad.).

"Il s'ensuit que l'emprise de l'affection morbide naturelle, c'est-à-dire non médicamenteuse, d'essence immatérielle, étant plus faible, s'évanouit puis disparaît. Dès ce moment elle n'existe plus pour le principe vital, celui-ci restant la proie de l'affection médicinale artificielle, qui, plus forte, le subjugué. Mais celle-ci, s'épuisant peu à peu, libère enfin le malade qui se trouve guéri.

"Ainsi délivrée, la DYNAMIS peut alors continuer à maintenir l'organisme dans l'équilibre harmonieux de la santé."

\*  
\*   \*   \*

#### REMEDES DE LA POSITION GENU-PECTORALE

Nous pouvons en homéopathie guérir des choses extraordinaires grâce à des symptômes bizarres. Par exemple quand un malade nous raconte que son enfant dort avec le derrière en l'air, la tête dans l'oreiller, c'est une indication typique de Medorrhinum. Et j'ai pu grâce à ce symptôme guérir le cas extraordinaire d'un enfant qui souffrait d'un épiphora, c'est-à-dire un écoulement continu de larmes. Un oculiste l'avait examiné et avait voulu explorer ses canaux lacrymaux. Chez les enfants, cette petite intervention est très "amusante"... mais pas pour l'enfant, car on ne voit presque pas les points lacrymaux : pour les repérer on est obligé de mettre un peu de fluorescéine dans les yeux, faisant apparaître en vert le minuscule point lacrymal dans lequel on va tâcher d'introduire le petit stylet.

Mais les enfants se défendent, on ne peut pas toujours les insensibiliser complètement, on fait alors une fausse route, cela commence à saigner et par la suite, en se cicatrisant, il se forme un rétrécissement; et s'il y a des complications ce n'est jamais, bien entendu, la faute du médecin! Pour ma part, j'adore sonder des canaux lacrymaux, car c'est un délicieux petit travail d'art : mais pour les enfants, il vaut mieux renoncer à ce plaisir...

Je me souviens au sujet de cet enfant à qui - les parents en aucun cas ne voulant le faire sonder par un oculiste - j'avais donné sans résultat et successivement deux ou trois remèdes, pourtant apparemment bien indiqués par les symptômes présentés, jusqu'au jour où la mère me raconte que l'enfant dormait sur les genoux. C'est alors que je lui ai administré une dose de Medorrhinum et dans les jours qui ont suivi tout est rentré dans l'ordre, alors que cet état durait depuis des mois.

Lorsque plus tard j'ai revu le père, je l'ai interrogé, et je lui ai demandé s'il avait dans le passé quelque chose à se reprocher... évidemment, il m'a répondu qu'il avait fait quelques coups de canif au contrat et avait eu deux ou trois blennorrhagies... Cela m'a confirmé l'étiologie.

Position genu-pectorale pendant le sommeil : Calc-p., Carcinosin., Lyc., MED.,  
Phos., Sep., Tub.

Asthme, soulagé par cette position : Med.

Dysurie, soulagé par: Pareira brava

Gastralgie, améliorée par : Conium

Toux, améliorée par : Eup-perf.

La position à plat-ventre se rapproche beaucoup de la position genu-